



Aéronautique

L'État s'apprête à monter à bord du **Skylander**, un avion de transport low-cost développé par le français Geci en Lorraine



Le financement du Skylander est bouclé

L'État s'apprête à monter à bord du programme d'avion de transport low-cost lancé par Geci à hauteur de 60 millions d'euros. Des partenaires privés doivent également entrer dans le tour de table.



Le Skylander (ici présenté en vue d'artiste) a déjà permis la création de 216 emplois (300 en 2013) sur le site de Chambley. GECI

SKYLANDER EN CHIFFRES

6,5Tarif (hors options)
en millions d'euros**1 500**à **4 500**Rayon d'action en km,
selon la configuration**435**Vitesse de vol
en km/h**1 500**

Objectif de ventes

VÉRONIQUE GUILLERMARD

AÉRONAUTIQUE Le programme Skylander, un petit avion de transport à hélices lancé par le français Geci, franchit une étape cruciale. L'État s'apprête à monter à bord en injectant quelque 60 millions d'euros dont la moitié via le

Fonds stratégique d'investissement (FSI). De son côté, la région Lorraine, qui soutient le projet depuis le début, doit apporter 5 millions d'euros sous forme d'une avance de trésorerie à l'avionneur implanté à Chambley (Meurthe-et-Moselle), sur une ancienne base militaire de l'Otan. Enfin, des investisseurs privés doivent annoncer leur engagement dans ce programme. Au total, la centaine de millions d'euros attendus permettra de boucler le financement du projet.

Les annonces sont attendues mardi à l'issue des conseils d'administration de Geci Aviation et de sa maison mère, Geci International. Dans l'attente, la société a demandé la suspension de son cours de Bourse jusqu'au 1^{er} février.

Cette bonne nouvelle intervient après l'annonce, la semaine dernière, d'un protocole d'accord entre la compagnie russe Aviamos et Geci. Il porte sur l'achat de 40 appareils et une option sur 260 autres Skylander. La commande s'élève à 260 millions d'euros et pourrait atteindre 2 milliards si toutes les options sont exercées. Le pari un peu fou de Serge Bitboul, PDG du groupe Geci International, de donner naissance à un nouveau constructeur aéronautique dans le pays du géant Airbus semble bien parti. Il

doit beaucoup à l'engagement politique et financier de la Lorraine, qui a vu en ce projet un moyen de redynamiser une région frappée par le chômage. Skylander a déjà généré la création de 216 emplois (300 en 2013) sur le site de Chambley, où ingénieurs et techniciens travaillent sur quatre prototypes en vue d'un premier vol d'essai en 2013.

Une conception rustique

Pour réussir ce pari, l'homme d'affaires, ingénieur aéronautique de formation, se place sur un segment de marché délaissé par la plupart des avionneurs. Le Skylander SK-105 est un appareil de transport à bas coût à vocation civile et militaire. De 15 mètres de long, il peut emmener jusqu'à 19 passagers ou près de 3 tonnes de fret, réaliser des opérations d'évacuation sanitaires ou de surveillance des frontières. L'appareil est de conception rustique. Il affiche un prix compétitif de 6,5 millions d'euros (hors options).

Ses perspectives commerciales sont, sur le papier, brillantes. Il répond à un marché où les besoins sont estimés à 7 500 appareils (dont 4 000 en version passagers) pour remplacer la flotte vieillissante des Twin Otter et autres Dornier 228. Skylander vise 1 500 ventes. L'Armée française, qui doit renouveler sa flotte de Twin Otter, s'y intéresserait de près. ■